

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Un adolescent en Haïti

Dany Laferrière, *Le goût des jeunes filles*, Montréal, VLB éditeur, 1992, 206 pages

Francine Bordeleau

Numéro 70, été 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38606ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bordeleau, F. (1993). Compte rendu de [Un adolescent en Haïti / Dany Laferrière, *Le goût des jeunes filles*, Montréal, VLB éditeur, 1992, 206 pages]. *Lettres québécoises*, (70), 21–21.

Un adolescent en Haïti

Dany Laferrière renonce enfin à se prendre pour le clown de la littérature québécoise et révèle l'écrivain qu'il est.

ROMAN
Francine Bordeleau

COMMENT FAIRE L'AMOUR AVEC UN NÈGRE SANS SE FATIGUER était tout sauf un chef-d'œuvre. Avec *L'odeur du café* (VLB, 1991), et maintenant *Le goût des jeunes filles* qui en constitue en quelque sorte la suite, Laferrière pose les premiers vrais jalons de son œuvre.

Et pour ces jalons, l'auteur d'origine haïtienne effectue un retour aux sources. Dans *Le goût des jeunes filles*, c'est un recueil du poète Magloire Saint-Aude qui ramène Laferrière deux décennies en arrière. Il a quinze ans, vit encore à Port-au-Prince et rêve d'aller dans la maison d'en face, « toujours pleine de rires, de cris, de filles ». C'est la maison de Miki, et le jeune garçon s'y réfugiera quelques jours lorsqu'il croira avoir participé à un incident impliquant un tonton macoute.

L'adolescent fait dès lors l'apprentissage du monde des adultes. Et, ce qui le fascine beaucoup plus, du monde des femmes. Car Miki est toujours flanquée de ses jeunes amies : Chouquette, Pasqualine, Marie-Erna, Marie-Flore, Marie-Michelle. Elles sont attendrissantes, ces harpies sexy qui n'ont pas vingt ans, mais savent déjà tout des hommes, y compris comment obtenir d'eux ce qu'elles veulent.

L'apprentissage de la subtilité

Le goût des jeunes filles est divisé en plusieurs courtes saynètes qui sont autant d'épisodes de la vie quotidienne des amies du narrateur. Par ces anecdotes drolatiques, émouvantes aussi, desquelles Laferrière

évacue tout pathos, le portrait tragique d'un pays en proie à l'une des plus atroces dictatures politiques se dessine en filigrane. L'horreur est évoquée légèrement, par petites touches. Ainsi, dira Marie-Erna : « Je connais une fille qui était dans le même cas que toi, Pasqua. Elle a dû coucher avec toute la garde présidentielle, alors que son père était déjà mort depuis longtemps... Et tout le monde le savait... » Par ailleurs, il n'est jamais dit que ces jeunes filles, qui semblent consacrer

leur existence à des futilités, et s'en satisfaire, sont en réalité des prostituées adolescentes qui ont trouvé là le meilleur et sans doute le seul moyen d'échapper à la misère. Au lecteur de deviner, par-delà l'humour du style et l'apparente inconscience des protagonistes, la tragédie d'un peuple et de ses petites gens.

Il y a ces choses graves et il y a la vie qui continue malgré tout. Dans un pays démantelé, un adolescent connaît ses premiers émois; un homme adulte se souvient de ce passage marquant qui se déroule à la fois sous et en marge de la terreur politique. Parce qu'il fonde son récit sur les apprentissages d'un jeune garçon, Laferrière évite les lieux communs dont est si souvent affublé son pays d'origine dans la littérature. Pas de misérabilisme ici : l'exotisme est savoureux parce qu'il a la saveur de l'insouciance jeunesse.

Ce roman, scandé par les vers de Saint-Aude, est admirablement servi par un style qui doit son efficacité à la simplicité. Des phrases brèves, précises, parfois proches de l'oralité, parviennent à rendre sensibles les nuances d'un monde qui n'existe déjà plus.

Le goût des jeunes filles, qui donne à lire une expérience d'adolescent revue par un œil d'adulte (sans aucun hiatus entre les deux niveaux), nous révèle finalement un Laferrière capable de subtilité et de retenue. Une réussite, assurément.

